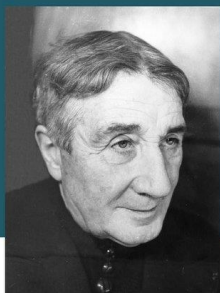


# Association des Amis d'Alain



LETTRE numéro 9 – Automne 2017

ISSN 2267-0734

## EDITORIAL

C'est peut-être parce « qu'aucun Homère n'a existé », qu'Émile Chartier se mit à publier sous pseudonyme. Un pseudonyme est littéralement une pseudo-existence, c'est-à-dire une forme de non-existence. D'Émile à Alain se marque la distance entre la vie et l'œuvre, entre les hésitations ou les diatribes de nos démêlés quotidiens et la pensée établie dans l'éternel de chaque instant.

La vie et l'œuvre ne sont pourtant pas deux continents disjoints dans une séparation infranchissable, et pour réduire la distance, il y a deux moyens. L'un, celui des « historiens », comme dit Alain, consiste à expliquer la pensée par la vie. On sait qu'Alain estimait que c'était faire fausse route. L'autre est celui de la commémoration, qui fait vivre au présent dans une mémoire humaine le passé à travers la réflexion sur l'œuvre.

En commémorant l'année prochaine le 150ème anniversaire de la naissance d'Émile Chartier dit Alain, né en 1868, nous nous sentons profondément fidèles à cette orientation. C'est pourquoi nous préparons une année riche en événements.

L'année sera lancée comme il se doit à Mortagne avec une exposition publique de portraits prévue pour le 3 mars, jour anniversaire de la naissance d'Alain. Elle sera suivie d'une exposition à Alençon. La saison d'automne verra la commémoration de la fin de la première guerre mondiale, qui fut une expérience si violente pour Alain, et fournit l'inspiration pour son combat en faveur de la paix. C'est pourquoi deux moments importants sont prévus, l'un à Rouen avec un colloque «Éducation et violence» en collaboration avec le Musée National de l'Éducation, l'autre à Paris pour une présentation grand public en collaboration avec la Bibliothèque Nationale de France.

Grâce au réseau Canopé dont le Musée National de l'Éducation est partie prenante nous préparons une exposition itinérante qui tournera en 2018-2019. Enfin l'année sera rythmée par la présentation du spectacle de Jean-Christophe Blondel autour des 21 Scènes de comédie et du Roi Pot.

THIERRY LETERRE

Ainsi celui qui commémore, en quelque sorte, la commémoration, célébrant à nouveau ce qui a été célébré, reprend élan dans le sens de l'histoire, et a toutes chances de rejoindre les mouvements de masses, si obscurs.

Alain, *Minerve*, propos LIX



Un dessin d'Alain

« Comte a beaucoup fait pour ramener le culte à son objet véritable qui est l'homme. Et, quoiqu'il ait conçu l'humanité comme une foule politique, ce qui met l'ordre trop haut, néanmoins, il est parvenu à dresser ce Grand Etre, « le plus vivant des êtres connus », par l'immémorial sens de la commémoration, qu'il a retrouvé.

Que les morts gouvernent les vivants, j'ai pu le comprendre, non pas d'après le fantôme de l'hérédité, qui ne porte jamais que malédiction, mais par l'idée qui est le plus contraire, c'est que c'est le plus pur et le meilleur dans l'homme, et qui n'a jamais existé, qui règne par la piété et l'admiration.

Cette idée qui est si naturelle, et qui est le thème de toute consolation, je crois bien l'avoir suivie jusqu'aux racines, jusqu'à me rendre compte de ces spectres que l'on dit qui ne cessent d'errer dans les nuits, tant qu'ils n'ont pas reçu les soins de la piété véritable. Et cet exemple même m'éclairait toute religion. »

Alain, *Histoire de mes pensées*, in *Les Arts et les dieux*, Edition Pléiade.

## Le feu de l'admiration est plus nécessaire que l'intelligence

L'imitation des morts est une grande chose. Je l'ai remarquée dans le survivant d'une belle paire d'amis. En 14 tous deux étaient sous-lieutenants et tombèrent dans la même attaque ; l'un deux en revint. C'était une sorte de poète assez triste ; l'autre était un paysan bien armé contre les petites misères, et content d'être. Ces contrastes font les amitiés. Or le survivant, portant l'autre dans sa pensée, lui a donné à la fin une seconde existence; l'impatient devint contemplateur et silencieux ; la simplicité, la réconciliation et la joie revinrent du mort au vivant par la poésie de l'amitié ; je n'ai pas connu de regret qui fût plus constant et plus beau.

Quand on dit, après Comte, que les morts gouvernent les vivants, il faut comprendre ce qu'on dit. Ce n'est point que le père et les ancêtres transmettent aux enfants leurs passions avec leur forme ; cette servitude est commune à l'homme et à l'animal ; elle n'est pas si pesante que l'on croit, car la forme héritée est propre à plus d'une action ; mais aussi aucun progrès ne peut résulter de là ; bien plutôt, par la variété des occasions, un stable équilibre, et l'immobilité de l'instinct.

Ce qui est propre à l'homme c'est le culte par souvenir. Les morts sont purifiés par cette pensée amie qui les recompose au mieux, oubliant l'humeur, la faiblesse et l'esclavage. Ainsi il est rigoureusement vrai que les morts sont affranchis de leur corps et commencent une vie meilleure. Leurs fautes se détachent d'eux comme par un purgatoire ; et leur idée s'affirme par méditation, qui est prière, et par pieuse commémoration. Ils ne sont point présents dans l'existence difficile ; ils ne sont point en situation de se démentir, de se diminuer ni de vieillir ; il ne reste d'eux, par le respect, que ce qui mérite respect ; aussi leurs maximes valent mieux qu'eux-mêmes. Pour les grands hommes ce travail se fait au jour, par lecture, commentaire et imitation cherchée ; mais ce même travail se fait partout, par toute amitié, par toute piété filiale. Les Immortels croissent en nombre et en vertu. Le poids croissant des morts, a dit à peu près Comte, ne cesse de régler de mieux en mieux notre instable existence. Ainsi la doctrine des saints, du paradis et du purgatoire traduit les vrais rapports entre les vivants et les morts.

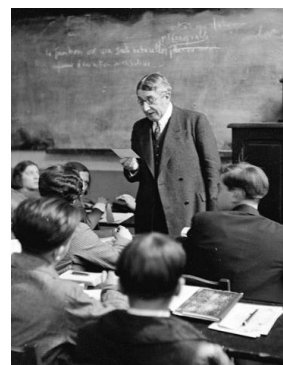
Contre quoi travaillent les historiens, qui en viennent tous à dire qu'Homère n'a pas existé ; mais aucun Homère n'a existé ; aucun mort ne fut digne de ses œuvres ; et c'est pourquoi les publications de lettres intimes et de médiocres aventures sont proprement impies. Comme on voit pour Chateaubriand, Musset, Balzac, Stendhal, enfin pour toutes les victimes de l'histoire des lettres. Et Sainte-Beuve a fait école, qui supposait toujours le pire, et voulait expliquer de grands effets par de petites causes. Il faut laisser mort ce qui a mérité de mourir. Mais il est heureusement vrai que la jeunesse ne se nourrit point des anecdotes, et va droit aux œuvres vivantes, laissant le cadavre. Hier encore je me suis vu m'indignant d'une chicane que l'on faisait à Chateaubriand, en disant qu'il n'avait pas vu l'Amérique autant qu'il le racontait. Cela je puis le comprendre, mais je ne m'en nourris point. Je me nourris d'auteurs qui ne peuvent tromper ; et cette illusion me paraît éclairer les œuvres comme il faut.

Le feu de l'admiration est plus nécessaire que l'intelligence, et la critique est un ingrat métier. Pour moi j'en suis encore à ne pouvoir lire un auteur si j'aperçois des notes au bas des pages ; cela pue. Il n'y a d'idées que d'ancêtres ; et il n'y a que la jeunesse qui croie aux idées. Sans doute il faut prendre le vrai pour règle ; mais le beau aussi. Je plains les esprits orphelins qui n'ont pas su accepter quelques prédécesseurs. C'est vieillir terriblement vite. Ces vieux décomposent et se décomposent ; mais dès qu'ils sont morts, jeunesse les sauve.

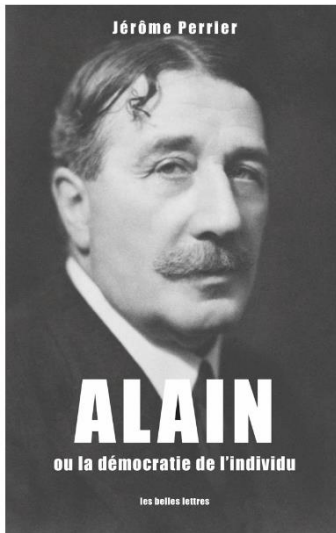
Alain, propos du 30 avril 1923



Alain enseignant  
à Henri IV



## PARU RÉCEMMENT



Première synthèse intégrale de la pensée politique d'Alain. ①

Cet ouvrage très documenté se propose, à nouveaux frais et de manière soigneusement contextualisée, de redonner à Alain la place majeure et singulière qui lui revient dans l'histoire récente des idées : celle d'un penseur citoyen, d'un libéral de gauche compagnon de route du radicalisme, dont l'anti-étatisme, l'individualisme démocratique et le rationalisme laïque entrent en résonance profonde avec les préoccupations contemporaines.

Jérôme Perrier entend ainsi rendre justice à cet insatiable chroniqueur, dont l'oeuvre a pâti d'avoir été disséminée en plusieurs milliers de « Propos » dans la presse de son époque.

Contre le cliché de « philosophe pour classes terminales » qu'on a parfois cru devoir lui accoler en raison de son style sans jargon, il campe un Alain à la fois clair et profond, soucieux d'être compréhensible par tous, qui s'inscrit aussi dans la tradition des moralistes français allant de Montaigne à Camus.

① Ce texte est la quatrième de couverture de l'éditeur (*Les Belles Lettres*)

Michel Onfray dans le quotidien «*Le Télégramme*» du 3 septembre 2016.

Question du journaliste : « L'idée de vous retrouver dans un ancien pensionnat - vous avez vécu l'expérience et n'en gardez pas un bon souvenir - vous inspire quoi en cette période de rentrée scolaire ? »

- Michel Onfray : « Il existe un remarquable Propos d'Alain qui est la clé de tout ce que je suis : il s'intitule "L'odeur du réfectoire". Alain, qui a lui aussi connu la souffrance du pensionnat, explique que quiconque a connu ce genre d'expérience devient un rebelle pour la vie et se comporte comme un âne impossible à atteler... La proximité de la rentrée scolaire, je l'ai longtemps vécue comme élève, puis une vingtaine d'années comme professeur. Aujourd'hui, alors que j'ai démissionné de l'Éducation nationale en 2002, c'est un réel plaisir de voir arriver un déplaisir auquel on échappe ! »

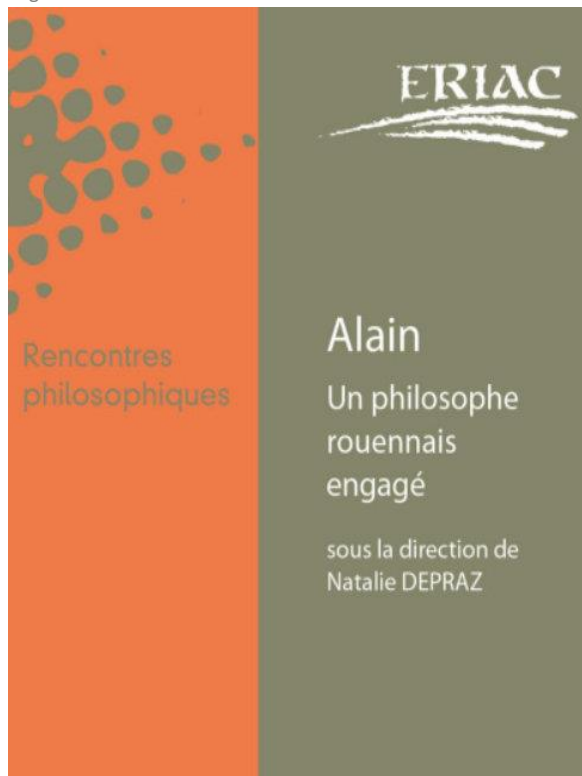


Voici ce célèbre propos, daté du 11 octobre 1907 :

Il y a une odeur de réfectoire, que l'on retrouve la même dans tous les réfectoires. Que ce soient des Chartreux qui y mangent, ou des séminaristes, ou des lycéens, ou de tendres jeunes filles, un réfectoire a toujours une odeur de réfectoire. Cela ne peut se décrire. Eau grasse ? Pain moisi ? Je ne sais. Si vous n'avez jamais senti cette odeur, je ne puis vous en donner l'idée ; on ne peut parler de lumière aux aveugles. Pour moi cette odeur se distingue autant des autres que le bleu se distingue du rouge.

Si vous ne la connaissez pas, je vous estime heureux. Cela prouve que vous n'avez jamais été enfermé dans quelque collège. Cela prouve que vous n'avez pas été prisonnier de l'ordre et ennemi des lois dès vos premières années. Depuis, vous vous êtes montré bon citoyen, bon contribuable, bon époux, bon père ; vous avez appris peu à peu à subir l'action des forces sociales ; jusque dans le gendarme, vous avez reconnu un ami ; car la vie de famille vous a appris à faire de nécessité plaisir.

Mais ceux qui ont connu l'odeur de réfectoire, vous n'en ferez rien. Ils ont passé leur enfance à tirer sur la corde ; un beau jour enfin ils l'ont cassée ; et voilà comment ils sont entrés dans la vie, comme ces chiens suspects qui traînent un bout de corde. Toujours ils se hérissent, même devant la plus appétissante pâtée. Jamais ils n'aimeront ce qui est ordre et règle ; ils auront trop craint pour pouvoir jamais respecter. Vous les verrez toujours enragés contre les lois et règlements, contre la politesse, contre la morale, contre les classiques, contre la pédagogie et contre les palmes académiques ; car tout cela sent le réfectoire. Et cette maladie de l'odorat passera tous les ans par une crise, justement à l'époque où le ciel passe du bleu au gris, et où les libraires étalent des livres classiques et des sacs d'écoliers.



## Alain, un philosophe rouennais engagé

Cette publication replace Alain dans les différentes figures de son œuvre. La première partie s'attache à l'originalité d'Alain en tant que professeur de philosophie ; la deuxième interroge le mode d'inscription d'Alain dans la philosophie française à travers certaines figures qui l'ont précédé ou suivi ; la troisième partie fait enfin le point sur la spécificité de sa position face à la Grande Guerre, aussi bien d'un point de vue historique que philosophique.

Sous la direction de Natalie Depraz, directrice du département de philosophie de l'Université de Rouen, douze universitaires rendent compte dans cet ouvrage des multiples facettes de l'œuvre d'Alain.

Un livre majeur.

Editeur : Publications de l'Université de Rouen et du Havre (10 mai 2017) - Collection : Cahiers de l'ERAC - 190 pages  
Prix : 17 euros.

Le Comité de rédaction de la Lettre de l'Association des Amis d'Alain et du Bulletin est composé de : Thierry Leterre ; Pierre Heudier ; Frédéric Baumer ; Emmanuel Blondel ; Robert Bourgne ; Vincent Citot ; Catherine Langevin ; Jean-Michel Muglioni.

***Le prochain Bulletin de l'Association (n°118) paraîtra en janvier prochain***

### BULLETIN D'ADHÉSION & DE COTISATION

NOM :

Prénom :

Adresse :

Téléphone :

Courriel :

Cotisation annuelle :

- 22 euros (adhésion simple)
- 9 euros (adhésion simple étudiants)
- 40 euros (adhésion à l'AAA et à l'Association des Amis du Musée Alain et de Mortagne)
- Abonnement d'un an offert à un ami : 11 euros.

A envoyer à : Association des Amis d'Alain 75, rue Emile-Thiébaud 78110 – LE VÉSINET  
par chèque (à l'ordre : Association des Amis d'Alain) ou virement bancaire :  
IBAN : FR76 3006 6108 5600 0201 2500 119 (Association des Amis d'Alain)  
Code BIC: CMCIFRPP

NB : en cas de doute si vous êtes à jour ou non, mail à [cp.langevin@yahoo.fr](mailto:cp.langevin@yahoo.fr)

**Grand merci aux lecteurs qui adhèrent en recevant nos Lettres  
et également aux membres de l'Association qui régularisent leur cotisation.**

Si vous recevez cette Lettre par courrier, et préférez un envoi électronique, merci de transmettre votre courriel à [pierre@heudier.eu](mailto:pierre@heudier.eu) afin d'économiser sur nos frais d'envoi. Merci !